

Chronique du Sablier

N° 44 juin 2021

Patrimoine naturel

Les frênes

Bien qu'apparemment très différents de l'olivier, les frênes font partie des Oléacées (voir Chroniques précédentes). Ce sont d'ailleurs les seules espèces du patrimoine naturel de notre environnement qui appartiennent à cette famille. Ils sont présents localement depuis des

Au pied de
la levée

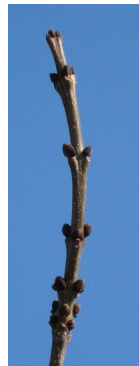


millénaires voire même des dizaines de milliers d'années. Lors des glaciations de l'ère quaternaire, ils ont migré vers le sud, à l'abri des très grands froids. Après disparition des glaciers ils ont recolonisé des territoires nordiques, abandonnant maintenant les climats méditerranéens, qui ne leur proposent pas l'humidité dont ils ont besoin.

Le frêne commun, ou **frêne élevé**, *Fraxinus excelsior*, ne se développe bien que si ses racines ont à leur disposition suffisamment d'humidité,

assurant dans les fonds de vallée locaux la croissance des plus beaux spécimens, sans toutefois permettre un bon développement sur les terres soumises à d'importantes inondations.

Le frêne est un arbre qui peut atteindre de bonnes dimensions – jusqu'à 35 mètres de hauteur. Son tronc n'est guère caractéristique : lisse dans sa jeunesse, il se craquèle en vieillissant. Pourtant cet arbre est très facile à identifier, même en l'absence de feuillage. C'est le seul arbre de nos régions qui possède des bourgeons globuleux de couleur franchement noire.



Les feuilles sont groupées par deux (dites opposées) et composées : elles sont constituées de 5 à 13 folioles indépendantes, très légèrement dentées. Ce feuillage donne un couvert assez léger, permettant une végétation variée sous les arbres. Le frêne serait plutôt paresseux : c'est l'un de nos grands arbres indigènes à éclore ses feuilles tardivement, souvent 3 ou 4 semaines après la foliation du chêne. Cependant on peut penser qu'un printemps suffisamment précoce peut réveiller le frêne plus tôt, voire avant le chêne ? Dans les pays nordiques, un dicton danois affirme ainsi :

« Frêne avant chêne : été radieux
Chêne avant frêne : été pluvieux ».

Il serait intéressant de voir si les changements climatiques actuels – réchauffement, saisons plus ou moins décalées,... – ont une influence sur le départ de la végétation des frênes de nos campagnes.

La floraison, qui a lieu fin avril début mai n'attire guère le regard. Les fleurs sont limitées au strict minimum : pas de pétales, tout juste quelques bractées pour envelopper les organes reproducteurs constitués d'étamines portées par de minces filets en forme de minuscules arborescences, et de gros bourgeons jaunâtres ou verdâtres, pour donner les futurs fruits et graines.



Les fruits, longs de 4 à 5 centimètres, sont disposés en grappes serrées. Ce sont des samares, fruits secs à une graine portant une aile membraneuse. Ils restent longtemps accrochés sur l'arbre.



Quelques mots sur le système racinaire : blanchâtre et extrêmement développé, il s'étend souvent loin au-delà du tronc et de la ramure, à la recherche de l'humidité nécessaire à l'arbre.

Le frêne a été abondamment utilisé dans les temps anciens. Aujourd'hui encore, son bois clair, souple et résistant, peut servir en menuiserie ainsi qu'à la fabrication de manches d'outils (haches, pioches, piolets,...) On trouve encore parfois de vieilles barriques cerclées avec des rameaux de frêne : ceux-ci étaient humidifiés et chauffés tout en leur donnant la forme circulaire souhaitée.

Nombre de ces arbres étaient élagués régulièrement, laissant un

tronc court mais épais (forme en têtard). Étêtés à environ 2 mètres de hauteur, ils donnaient au bout de 4 ou 5 ans du bois utilisé pour le chauffage (ce bois ayant l'avantage de pouvoir brûler alors qu'il est incomplètement sec). En même temps, le feuillage était employé comme litière, comme nourriture aussi, pour les animaux (ovins,...)



Une boisson faiblement alcoolisée est encore parfois réalisée (Normandie et Nord principalement), aromatisée avec les feuilles du frêne : la frênette.

En médecine, l'écorce et les feuilles ont parfois servi à réaliser des potions diurétiques et anti-inflammatoires.

De nos jours, le frêne est un peu à l'image de l'orme il y a quelques décennies. Des parasites (agrite du frêne qui est un petit coléoptère), des maladies, sont en train de le faire disparaître : un champignon microscopique venu du Japon avec le bois d'une espèce voisine provoque chancres et dessèchement du feuillage (chalarose), aboutissant en quelques années à la mort des arbres.

Le rôle écologique du frêne n'est pas négligeable. Les arbres, taillés en têtards, voient leur tronc grossir, mais aussi se creuser, permettant à de petits mammifères, des oiseaux (chouette chevêche) de trouver un abri. De nombreux insectes se nourrissent du bois mort. À partir de l'hiver, la décomposition des feuilles tombées au sol permet la formation d'un humus de qualité.

Il existe, au sud de la Loire principalement, une autre espèce de frêne, un peu plus petite, *Fraxinus angustifolia*, ou **frêne oxyphylle**, difficile à distinguer du frêne commun : les bourgeons sont de couleur tirant sur le marron et la denture des feuilles est nettement plus marquée. Cette espèce est relativement fréquente dans les vals, en particulier le long de la Petite-Loire.

Toutes ces espèces de frênes restent encore très présentes dans notre région, principalement aux abords de la Loire et de ses affluents. Le département du Maine-et-Loire en a repéré un certain nombre, décrits comme arbres remarquables¹ de l'Anjou : les plus intéressants sont généralement accessibles aux promeneurs (Ste-Gemmes-sur-Loire, Chalennes, Le Marillais, Drain).

J.-C. S.

1. *Arbres remarquables en Maine-et-Loire*, IMAGO, Les Editions du CAUE en Maine-et-Loire ; octobre 2003